

dans la prochaine période. Pourtant, nous pensons qu'une rectification faite à temps à ce sujet peut faire grandement progresser le mouvement de la IV^e Internationale en Angleterre et contribuer à accélérer le développement révolutionnaire des ouvriers britanniques, ainsi que de tout le prolétariat européen.

Quels sont les arguments présentés dans le document « Perspectives et orientation du R.C.P. » ? Il y a certainement un certain nombre de contradictions et de formulations vagues dans ce document, ce qui jette le doute sur ce que ses auteurs veulent dire sur un aspect particulier ou un autre. Ainsi, d'une part, le document parle de la « radicalisation immense qui a eu lieu », alors qu'ailleurs il dit « la perspective immédiate n'est pas celle d'une radicalisation des masses ». Ainsi, il décrit la situation économique actuelle comme une situation « relativement stable » ou « de relèvement économique » ou de « boom économique », chacune de ces formulations pouvant être interprétée d'une façon différente, etc. Mais, lorsque nous considérons votre ligne de raisonnement plus ou moins comme un tout, nous voyons que :

1° Malgré que la crise du capitalisme britannique continue, fondamentalement inchangée, cela n'est vrai qu'« à la longue ». Pour la période immédiate, cette crise ne se manifeste pas, comme l'anticipent les auteurs, et ils introduisent une rectification à ce sujet, étant donné que l'Allemagne, en tant que concurrence, s'est écroulée, et que l'Amérique a dû faire face à des grèves sans précédent, alors que la guerre a créé un immense besoin de marchandises à l'étranger et de biens de consommation dans le pays même, « un rapport de forces défavorable s'est transformé en un rapport de forces temporairement favorable » pour le capitalisme britannique.

2° Pour combattre l'U.R.S.S., l'impérialisme des Etats-Unis a accordé un « énorme prêt » à la Grande-Bretagne. « Et ce prêt maintiendra la Grande-Bretagne pour les prochaines années ».

Même sans ce prêt, « la position en exportations et en importations du capitalisme britannique s'est améliorée avec une rapidité étonnante ».

3° « Tous ces facteurs... mènent vers une situation où le capitalisme britannique atteint une stabilité relative » qui, plus tard, ne voudra rien dire, lorsque la position fondamentale catastrophique se fera sentir. Mais, pour l'instant, il y a « stabilité relative ».

4° Alors que les « perspectives à long terme de crises et de déclin ne doivent pas être oubliées, le parti doit considérer la « reprise dans la conjoncture immédiate ». Car c'est de ses conséquences que « dépendra l'évolution immédiate du prolétariat ». Et le travail du parti dépendra considérablement « d'une appréciation juste de cette période ».

Ce sont là de nouveaux éléments dans l'analyse économique établie par le document, comme une sorte de base servant à l'analyse politique suivante :

5° Les résultats des élections générales de 1945 indiquent que « le capitalisme dispose encore de grandes réserves dans les couches arrières de la population... Ce fut le système électoral particulier de la Grande-Bretagne qui donna une énorme majorité au scrutin pour le Labour Party. Néanmoins, douze millions de voix pour le Labour Party est un signe de l'énorme radicalisation qui s'est produite ».

6° « Le Labour Party est arrivé au pouvoir dans une période favorable, du point de vue des perspectives à court terme. » Favorable, c'est-à-dire pour les traîtres travaillistes et les capitalistes dont ils sont les valets.

7° Pourquoi ? Parce que, malgré que les masses aient une attitude critique vis-à-vis du gouvernement travailliste..., « elles acceptent en grande partie les arguments des leaders travaillistes » que le poids du rationnement et des restrictions, etc..., sont des conditions qui « ne peuvent pas être immédiatement améliorées, étant donné l'héritage de la guerre et ses conséquences ». En outre, « les conditions s'amélioreront sans aucun doute vis-à-vis de celles des années de guerre » et « malgré la diminution des salaires du temps de guerre, la condition de la classe ouvrière britannique demeure à un niveau supportable ».

8° Cette situation se résume : « Nous sommes dans une période classique d'illusions réformistes — un gouvernement réformiste arrivant au pouvoir dans une période de « boom » économique. De petites réformes et des semi-réformes tendent à bercer les masses dans la perspective d'une amélioration lente mais continue de leur situation ».

9° Quant aux affaires étrangères, « la politique du gouvernement travailliste en Grèce et en Indonésie souleva des craintes et de l'appréhension parmi les ouvriers. Mais la faiblesse de l'impérialisme britannique, qui lui dicte des concessions vis-à-vis de la bourgeoisie indigène en Egypte et aux Indes, permet aux dirigeants travaillistes de couvrir leur politique réactionnaire comme si c'était une libération sincère de ces peuples... ».

10° Etant donné tout cela, « La conjoncture a eu comme

résultat un profond engourdissement des masses. Cela se reflète dans le Labour Party par un tournant politique vers la droite (souligné dans l'original). Les organisations travaillistes, qui tendaient à revivre après les élections, sont en grande partie calmes ou somnolentes. La direction de « l'aile gauche » a fusionné avec « l'aile droite ». Même la gauche naissante est actuellement dispersée... Il y a bien moins de vie politique dans le Labour Party qu'avant la guerre. C'est la tendance générale, etc. ».

11° Les luttes entre les ouvriers et les patrons auront, en grande partie, lieu sur le plan économique, et c'est là que le parti recrutera, lorsqu'il y aura des conflits directs entre les ouvriers en grève et le gouvernement travailliste.

12° Etant donné « le tournant vers la droite » dans le Labour Party qui s'est aussi manifesté par le vote contre l'affiliation au L. P. du P. C., « Le cours le plus probable du Parti communiste sera de retirer beaucoup de ses forces agissant en fraction dans le Labour Party pour se concentrer sur la conquête des mouvements dans les usines et les syndicats... ». En outre, « la désillusion dans la politique du gouvernement travailliste provoquera certainement des sentiments pro-communistes dans la classe ouvrière... ». Bien sûr, « empêcher que ces sentiments révolutionnaires soient gaspillés par le stalinisme et les convertir en une véritable lutte pour le communisme, telle est la tâche du R.C.P. ». Mais, « un tournant de larges couches ouvrières vers le Parti communiste est une phase temporairement inévitable » (souligné dans l'original).

13° Comme conséquence de ce qui est dit précédemment, on nous donne l'orientation suivante : « En résumant les conclusions générales du dernier Congrès, le Parti souligne que la tâche principale pour la prochaine période doit être le maintien de l'indépendance organisationnelle du Parti, le tournant vers un travail propagandiste de masse, les syndicats, les usines et le Parti Communiste ».

Nous avons essayé ici de relier les fils de toute l'argumentation du document, afin de montrer comment il se présente dans son ensemble par rapport aux développements concrets et de lui opposer notre propre point de vue concret. Il y a naturellement plusieurs restrictions et réserves que les auteurs introduisent ici et là, afin de permettre un changement partiel, suivant le déroulement des événements. Mais, si ce document doit avoir comme sens de motiver les conclusions tactiques qu'il tire, il faut le considérer dans l'inter-relation des principaux arguments énumérés ci-dessus. Nous nous proposons de le traiter ainsi. Nous parlerons séparément des arguments sur les « conditions générales pour une « entrée » ».

Pour traiter tout d'abord du côté économique de votre argumentation, nous trouvons votre division entre la crise fondamentale du capitalisme (« à la longue ») et la reprise récente d'après guerre (« perspectives immédiates ») très schématique. On ne peut faire abstraction de l'inter-relation qui existe entre les deux.

Il n'est pas juste de dire simplement que, « plus tard », la crise fondamentale se fera sentir. L'agonie du capitalisme est un facteur toujours présent dans l'économie mondiale et se fait sentir à présent, en pleine crise conjoncturelle. La résolution de notre Conférence internationale d'avril 1946 indiquait qu'une reprise internationale était proche, mais c'est précisément à cause de l'existence de la crise fondamentale qu'elle indiquait que c'était « une reprise sans aucune perspective » branlante à tout point de vue.

Comment les événements se sont-ils développés pratiquement ? Malgré le grand besoin de moyens de production et de biens de consommation causés par les destructions de la guerre, la baisse du pouvoir d'achat est si forte que, même avec l'élimination de l'Allemagne comme concurrent, et malgré les grèves en Amérique, le fait que la capacité industrielle a doublé aux Etats-Unis a déjà mené à l'expectative d'une crise de « surproduction » sur le marché mondial, en commençant naturellement par l'Amérique, où l'on peut déjà apercevoir des signes de cela. La chute des cours à Wall Street en septembre dernier est considérée même par les économistes bourgeois comme le signe avant-coureur de la prochaine dépression économique. Y a-t-il une raison de croire que le capitalisme britannique sera une exception ?

Le prêt américain, qui d'après votre document « maintiendra » le capitalisme britannique « pendant quelques années », est déjà menacé d'être rapidement dépensé, d'après les représentants du gouvernement travailliste, étant donné la hausse des prix en Amérique, où le prêt est utilisé pour le paiement des importations. Les bénéfices auxquels on s'attendait semblent être largement annulés par ce fait.

Les positions du commerce extérieur de l'économie britannique, d'après sir Stafford Cripps, qui s'occupe de ce problème pour le gouvernement travailliste, sont dans une situation extrêmement précaire. Alors qu'un niveau de 175 % des exportations de 1938 doit être atteint pour payer les charges de l'emprunt américain, pour empêcher un large chômage et pour atteindre le niveau de vie d'avant guerre, les exportations n'ont

jamais dépassé 120 % et fléchissent de mois en mois, c'est ce que Cripps clame anxieusement.

Mais la crise du charbon est peut-être encore plus expressive de toute la situation précaire du capitalisme britannique. Le charbon n'est-il pas la base de toute l'industrie britannique ? Pourtant le déclin désastreux de la production houillère, loin d'être enrayé, continue sans interruption et menace d'amener la fermeture d'usines sur toute l'Angleterre, cette perspective donne à présent de perpétuels cauchemars au gouvernement travailliste.

Dans ces conditions, parler d'un « boom » classique en Angleterre nous semble une exagération inadmissible. Un pronostic, plus correct et plus en rapport avec les faits, décrirait la période actuelle comme une période de reprise économique très branlante et constamment minée par la crise fondamentale du capitalisme. En d'autres termes, une reprise sans aucune perspective d'aboutir à une stabilité réelle.

Il nous semble qu'en vous efforçant de corriger votre erreur dans l'appréciation du rythme du développement de la crise d'après guerre, vous êtes tombés dans une autre erreur : celle qui consiste à ne pas tenir compte de l'effet de la maladie fondamentale du capitalisme sur le « relèvement » purement conjoncturel. A vrai dire, le travail du parti dépend considérablement d'un pronostic correct de cette période. Mais il n'est pas juste de parler d'un « boom » pour la caractériser.

Votre « ultra-corrrection » dans l'analyse économique vous a conduit, à notre avis, à une « ultra-corrrection » dans l'analyse de la situation politique. Dans les élections générales de 1945, vous voyez tout d'abord comme résultat « les importantes réserves conservées par le capitalisme dans les couches arrières de la population ». Vous semblez diminuer la victoire électorale du Labour Party comme résultant quelque peu des particularités du système électoral britannique. « Néanmoins (!), ajoutez-vous, comme une sorte de pensée après coup, douze millions de voix pour le Labour Party est un signe de l'énorme radicalisation qui a eu lieu. » Cette étrange manière d'apprécier les élections de 1945 nous semble d'autant plus déconcertante, lorsque vous déclarez plus loin dans votre document, d'une façon crue qui est même en contradiction avec l'appréciation réservée ci-dessus : « La perspective immédiate n'est pas une perspective de radicalisation des masses et de lutte politique révolutionnaire, mais celle d'une tranquillité relative et d'une accalmie politique (!) ».

Nous devons admettre que nous sommes quelque peu intrigués par cette interprétation des faits. On pourrait en déduire que les élections générales de 1945 étaient une sorte de leur passage. Qu'elles étaient un « signe » de radicalisation. Mais, qu'en est-il des élections municipales de 1945 ? Et de la série continue de victoires aux élections partielles qui, selon la presse britannique, bat tous les records dans l'histoire parlementaire ? Et des élections municipales de novembre 1946 ? Ne constituent-elles pas toutes une tendance de radicalisation ? Nous avouons que nous ne parvenons pas à voir comment on pourrait les interpréter différemment. Il est vrai que nous tous avons prévu un rythme du développement révolutionnaire beaucoup plus rapide que celui qui a eu lieu réellement, en Grande-Bretagne comme partout ailleurs. Mais, en corrigeant notre erreur de rythme, nous serions aveuglés de ne pas voir la radicalisation réelle, quoique plus lente, telle qu'elle s'est produite réellement.

Nous ne pouvons également pas être d'accord avec vous que le Labour Party est arrivé au pouvoir dans une période favorable au réformisme, que « nous sommes dans une période classique d'illusions réformistes, un gouvernement réformiste arrivant au pouvoir dans une période de boom économique ». Vous reliez ici votre analyse politique directement à votre analyse économique. Nous avons déjà traité brièvement de la caractérisation de la situation économique comme celle d'un « boom ». L'erreur flagrante de cette définition devient de plus en plus évidente chaque jour pour tous ceux qui ont des yeux pour voir. Mais nous voudrions ici poser une autre question. Les périodes classiques d'illusions réformistes ont été, à notre connaissance, généralement reliées à la période ascendante du capitalisme, lorsque la classe dirigeante pouvait se permettre des concessions servant de base au gouvernement de la social-démocratie. L'état toujours plus appauvri du capitalisme britannique peut-il fournir aujourd'hui une telle base ? N'est-il pas évident que les réformistes du gouvernement travailliste se trouvent aujourd'hui inévitablement placés dans une position très inconfortable entre les masses exigeant une amélioration de leurs conditions de vie qui ont été beaucoup amoindries pendant la guerre et les capitalistes qui pour conserver leurs profits, ne peuvent autoriser de telles améliorations ? En vérité, la base du réformisme dans le gouvernement travailliste n'est ni plus favorable ni plus stable que celle de l'économie britannique et de sa reprise.

Nous doutons également beaucoup que les travailleurs britanniques trouvent, avec la réduction de leur salaire du temps de guerre, que leur condition « reste à un niveau supportable ».

Nous ne croyons pas non plus que les masses acceptent longtemps « l'argument des dirigeants travaillistes » que le fardeau des restrictions alimentaires, du rationnement, etc... « ne peut être immédiatement allégé ». Au contraire, nous croyons que la radicalisation exprimée dans les victoires du Labour Party signifie que les masses ne veulent pas tolérer leur condition actuelle, qu'elles sont en mouvement pour obtenir des améliorations et que, si elles n'y parviennent pas, elles se heurteront au gouvernement travailliste dans une nouvelle vague de radicalisation qui mettra à l'ordre du jour des solutions révolutionnaires.

En politique étrangère, votre document semble indiquer que les dirigeants travaillistes ont pu également « couvrir » leur politique réactionnaire devant les masses. Mais il nous semble que, même dans ce domaine, la radicalisation des masses est beaucoup plus avancée que vous ne l'affirmez. C'est particulièrement en politique étrangère que la similitude entre l'activité actuelle du gouvernement travailliste et celle de son prédécesseur Tory est si flagrante et que les masses en sont si mécontentes que l'on aperçoit déjà un heurt entre les dirigeants et ceux qui les suivent. Il y avait déjà plusieurs résolutions à ce sujet soumises à la dernière conférence du Labour Party, à Bournemouth. Parce que les dirigeants réussirent à empêcher le vote de ces résolutions et firent accepter leur politique, vous caractérisiez cela comme un « glissement à droite ». Au congrès des Trade-Unions, un peu plus tard dans l'année, il y eut un nouvel épanouissement de l'opposition à la politique étrangère. Une résolution contre la politique gouvernementale en Espagne fut votée à une grande majorité. Depuis, il y a eu la révolte ouverte contre la politique de Bevin au parlement d'une centaine d'élus travaillistes. Une délégation syndicale est revenue de New-York pour mener une attaque publique contre l'attitude des représentants britanniques à l'O.N.U. Le Comité de politique étrangère du Labour Party a exigé dans l'administration une « épuration » des diplomates Tories réactionnaires. Le Conseil général des Trade-Union a protesté officiellement contre l'attitude de Bevin au Foreign Office, il y a eu quelques actions directes (grèves T.M.A., embargo Vickers) contre le maintien de relations économiques avec Franco. Le secrétaire du Trade Union Congress a été envoyé faire une enquête au sujet de la suppression des syndicats grecs, tandis que les troupes britanniques soutiennent la monarchie en Grèce. Enfin, il y a eu « l'incident Spelthorne », dans lequel une quarantaine de sections du Labour Party ont exprimé leur opposition à la politique étrangère, nombre d'entre elles demandant même une conférence extraordinaire du parti pour lui présenter leurs vues.

La somme de tous ces développements n'est-elle pas une véritable expression d'un profond mouvement d'opposition à la politique réactionnaire du gouvernement travailliste parmi les travailleurs qui l'ont élu ? Tout en étant, certes, loin d'une rupture ouverte avec les dirigeants travaillistes, loin d'un mouvement révolutionnaire en plein élan, on ne peut appeler cela, avec l'imagination la plus large, une « profonde accalmie politique ». On ne peut également l'attribuer à un « glissement vers la droite dans le Labour-Party », à moins de vouloir ainsi risquer le ridicule.

Pour nous, ces développements indiquent une claire évolution vers la gauche, se produisant aujourd'hui en politique étrangère où la ligne du gouvernement est visiblement réactionnaire, mais à propos de laquelle les ouvriers ont tendance à être plus irrités qu'activement agressifs, ces développements annonçant pour demain une opposition plus agressive en politique intérieure dans laquelle les travailleurs sont directement impliqués, quand le caractère bourgeois des nationalisations et l'insuffisance des réformes leur deviendront clairement évidents.

Dans votre document, vous prédisiez également « que le cours le plus probable du P. C. serait de retirer beaucoup de ses forces en fraction dans le Labour Party, etc... ». Il nous semble que le contraire est vrai. A en juger d'après la « lettre de Spelthorne » et la publicité qui lui a été donnée dans le « Daily Worker » de Londres, les stalinien semblent avoir jeté plus de forces dans le Labour Party et avoir progressé dangereusement dans leur influence sur les militants de base évoluant vers la gauche. Vous dites très justement dans votre document que c'est le devoir du R.C.P. d'empêcher que des sentiments révolutionnaires se développant soient gaspillés par le stalinisme. Mais, si nous évaluons correctement les événements autour du scandale Spelthorne, les stalinien sont déjà en train de gaspiller ces sentiments révolutionnaires.

Vous dites également dans votre document qu'« un tournant de larges couches ouvrières vers le P. C. est une phase temporairement inévitable ». Vous soulignez même cela. Nous nous excusons de ne pas être d'accord. Il est vrai que c'est notre devoir d'empêcher cela, mais il ne suffit pas seulement de le dire. Ce qu'il faut, c'est lutter pour la direction de larges couches ouvrières évoluant vers la gauche contre le stalinisme, qui est encore relativement faible en Angleterre. Dire qu'il est